LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

Sam Cole*

Quels sont les problèmes importants qui se poseront dans la société européenne de demain, quant à l'évolution de ses modes de vie ? Chaque expert établit ses propres priorités. Pour Sam Cole, économiste et membre du Science Policy Research Unit, de l'Université du Sussex, la question majeure est celle de l'évolution des femmes.

2000 : Quels sont d'après vous, les problèmes que devra affronter l'Europe, en termes de modes de vie, d'ici trente ans ?

S.C. : Précisons, pour commencer, qu'en dehors de l'Europe, le problème majeur, qui dominera tout, sera celui des relations Nord-Sud. En Europe même, les problèmes cruciaux porteront sur la répartition des pouvoirs et la redistribution des revenus ; non moins importants seront l'évolution du rôle des femmes dans la société européenne et le fait que nous abordons une longue période de chômage structurel. Si l'on essaie de considérer ces deux thèmes avec un peu de recul, il semblerait que l'emploi constitue le problème prioritaire mais, il ne touche que 10 % de la population européenne, alors que les femmes constituent 50 % de cette population.

C'est un thème qui soulève beaucoup de passion actuellement, sans faire l'objet d'analyses sérieuses ; il est, en effet, très différent des autres problèmes sociaux dans la mesure où il touche profondément chacun d'entre nous. Il nous touche beaucoup plus directement que le racisme, ou que l'avenir du Tiers Monde. Les relations homme-femme constituent un thème plus brûlant et plus quotidien que le sous-développement ou la discrimination raciale. Mais d'une certaine manière, notre conscience sociale et les pesanteurs qui s'exercent dans notre société nous poussent à fermer les yeux sur ce problème.

Il ne s'agit d'ailleurs pas simplement de relations d'ordre sexuel ou affectif. Le problème est beaucoup plus large : il s'agit du rôle de la femme en tant qu'individu, en tant qu'« être social », au sein de la société tout entière. Une personne à part entière et non un « cas » social, ou un objet. Ce qui est mis en cause, c'est le degré de pouvoir ou d'autonomie dont dispose une femme pour déterminer sa propre vie.

2000 : La situation de la femme a pourtant évolué ; elle est plus active aujourd'hui qu'elle ne l'était par le passé...

S.C. : La femme appartient, en Europe, à un groupe essentiellement « sous-privilégié », que ce soit en termes d'emploi ou en référence à la manière dont elle est traitée au niveau des institutions ou même dont on la traite sur un plan psychologique.

Quels sont aujourd'hui les faits marquants de cette situation d'infériorité ? Parlons d'abord du travail. Le fossé entre les hommes et les femmes est frappant dans ce domaine. Bien que les femmes constituent environ 40 % de la force de travail, leur contribution au revenu familial ne représente que 25 % de l'ensemble des salaires en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. Ceci explique le fait que leurs salaires soient, en moyenne, inférieurs de 40 % à ceux des hommes, à qualification égale.

Mais le fond du problème n'est pas là. Le vrai problème est que les femmes n'ont accès qu'à certains types d'emplois, ceux qui ne comportent aucune prise de décision. Ceci est vrai aussi bien pour le secteur privé, qu'en ce qui concerne les syndicats. Lorsqu'elles parviennent à occuper une situation où elles exercent un certain pouvoir et où elles ont la possibilité de prendre des décisions, il leur devient difficile de communiquer avec les autres femmes actives ; elles se sentent alors, de façon générale, très isolées. Dans les postes de type « élitiste », par exemple à l'Université, il y a peu ou pas de femmes dans les départements d'économie ou de physique théorique. Lorsqu'elles réussissent à entrer en masse dans une profession donnée — c'est le cas de la médecine dans les pays de l'Europe de l'Est —, le niveau social de la profession a tendance à diminuer et son « image » baisse.

Aussi, le fait que les femmes semblent envahir certains secteurs professionnels se révèle finalement d'importance secondaire. On constate que, quelle que soit la profession considérée, le rôle des femmes y reste, au mieux, marginal. Cet état de fait repose évidemment sur aucune cause rationnelle, mis à part le fait qu'il s'agit de femmes.

2000 : Qu'en est-il des relations entre hommes et femmes ?

S.C. : On s'aperçoit que les relations « institutionnelles » entre hommes et femmes montrent aujourd'hui une faille, tout au moins à un niveau légal et formel. Ces dernières années ont vu un véritable bouleversement de la situation des femmes en termes juridiques et légaux, tout au moins à un niveau superficiel. Le problème est pourtant que ce changement ne s'est pas encore traduit au niveau de la législation. Il y a eu, bien sûr, de nombreux efforts pour corriger les insuffisances juridiques les plus criantes, mais l'absence de volonté réelle de la part des pouvoirs publics fait que ces décisions restent inappliquées. Ainsi, le nombre de femmes actives ayant augmenté dans les dix dernières années, les hommes serrent les rangs pour lutter contre cet envahissement.

Il ne s'agit pas là nécessairement d'un mouvement conscient et avoué comme tel ; mais même inconsciemment, les hommes tentent de bloquer l'accès des femmes aux postes de responsabilité ou à ceux qui donnent la clé du pouvoir. Notons ici que les femmes n'ont pas réussi à « projeter » une image d'elles-mêmes en tant qu'égales.

D'autres problèmes surgissent, bien qu'il soit, une fois encore, difficile d'en avoir une idée claire à travers les statistiques ; il semble que le nombre de femmes battues augmente, de même que le nombre de viols. Les gens prennent de plus en plus conscience de cette situation ; les faits sont aujourd'hui étalés au grand jour (voir le nombre d'affaires de viols qui sont actuellement jugées) en contraste avec le silence pudique auquel nous étions habitués. Mais il reste que les hommes ont peur, en réalité, de voir la situation des femmes changer trop vite ou trop profondément.

Il me semble, par conséquent, que l'aspect psychologique des relations hommes-femmes reste la clé du changement de la position de la femme dans la société. La relation traditionnelle — sujet-objet — entre hommes et femmes n'a pas beaucoup évolué malgré les apparences. Nous sommes aujourd'hui simplement plus conscients de son existence ; les femmes, en particulier, en ont pris conscience grâce aux divers mouvements féministes. D'autres facteurs sont intervenus pour favoriser cette prise de conscience : le taux de divorce s'accroît considérablement ; il y a de plus en plus d'exemples — ou nous y sommes plus attentifs qu'autrefois — montrant que les femmes *peuvent* réellement prendre le pouvoir.

Il reste que cette évolution se fait à un rythme relativement lent et que les tendances actuelles ne nous laissent pas prévoir

(*) Université du Sussex. Propos mis en forme par Gritti Haumont.

d'accélération de ces changements dans le proche avenir. Il faut souligner qu'aussi bien hommes que femmes ont peur de ce qu'une évolution de cette situation pourrait signifier pour eux en tant qu'individus.
Pour rester sur un plan psychologique, certaines constatations s'imposent...
La première : très souvent, dans le mariage, c'est l'homme qui tire le bénéfice psychologique le plus grand, dans la mesure où il reçoit un appui affectif considérable de la part de la femme. Les hommes semblent plus heureux à l'intérieur de cette institution qu'est le mariage qu'en dehors de lui, alors que ce n'est pas le cas pour les femmes. Autrement dit, les femmes s'accommodent mieux du célibat et le mariage peut donc apparaître comme une « construction » promasculine. Ceci semble confirmé par le fait que les femmes divorcées paraissent mieux vivre cette situation que ne le font les hommes. Sont-elles plus heureuses que les femmes mariées ? Je me pose cette question...
Je note pourtant les conséquences psychologiques de la nature actuelle des relations hommes-femmes : leur aspect « punitif » et coercitif aboutit au fait qu'on trouve le plus grand nombre de dépressions nerveuses chez les femmes mariées. Chez les hommes, ce sont les célibataires qui en souffrent le plus.

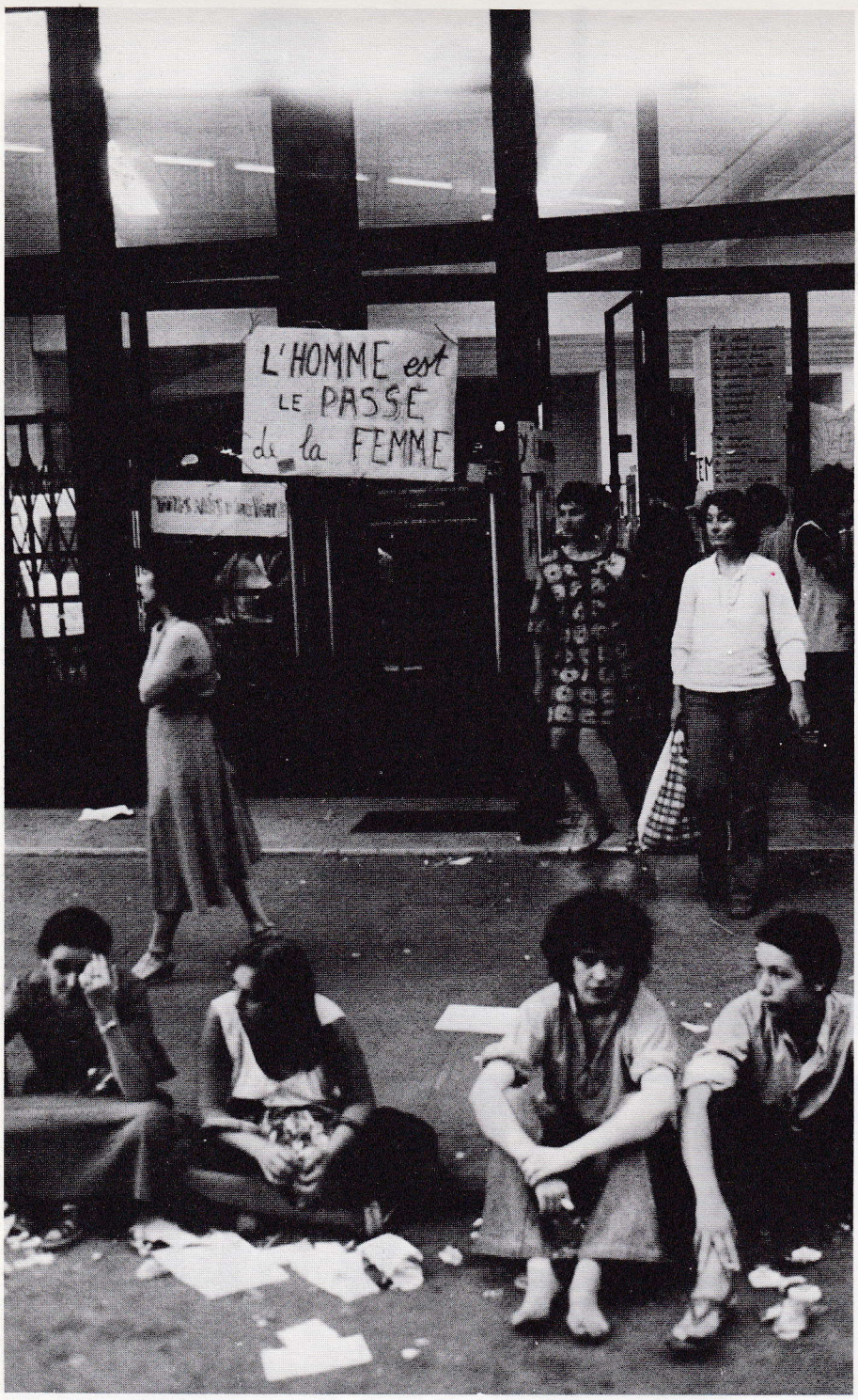
2000 : Le problème est de savoir comment faire évoluer cette situation plus rapidement qu'elle ne le fait aujourd'hui ?

S.C. : Il y a certains indices qui montrent que cette situation s'améliore (mais on peut toujours se poser la question de savoir comment interpréter un indicateur !). Ces indices vont pourtant dans le sens des objectifs qu'il faudrait atteindre : ainsi, on trouve un nombre croissant de femmes chefs de famille... et la position juridique de la femme s'améliore. Mais, en général, l'image sociale de la femme n'est pas un bon reflet ; la femme ne voit pas suffisamment de femmes en position de pouvoir pour s'imaginer, elle aussi, en position dominante. Le problème est toujours le même lorsqu'il y a un groupe dominant et un groupe dominé.
De toute manière, cette évolution des rôles hommes-femmes se fait beaucoup trop lentement si nous voulons que les choses changent d'ici la fin du XX^{e} siècle.
D'autres indices nous ramènent plutôt en arrière ; ainsi, le nombre absolu de femmes actives n'a guère augmenté durant les 30 dernières années. Et ce que nous pouvons prévoir de l'avenir nous laisse penser qu'elles seront les premières pénalisées par l'augmentation du chômage...
Les premiers pas vers l'égalité des hommes et des femmes qui ont été accomplis jusqu'à aujourd'hui nous laissent imaginer la possibilité d'une évolution radicale vers les objectifs d'autonomie et d'égalité des femmes.

2000 : L'objectif est-il une égalité totale entre les sexes ?

S.C. : Les femmes sont parfaitement aptes à occuper les positions tenues par les hommes, que ce soit au sein des gouvernements, dans les organisations internationales, à la tête d'entreprises industrielles ou à l'Université. La seule différence, c'est que pour y arriver, il leur a fallu lutter beaucoup plus que les hommes.
Mais, en même temps, on voit de plus en plus d'hommes prendre en charge les occu-

Photo humoristique parue en 1901



pations traditionnellement dévolues au sexe féminin : garder les enfants à plein temps, s'occuper de la maison et du ménage, ouvrir des crèches et des garderies.

Donc, même si les choses bougent lentement, nous avons des exemples concrets montrant que nous allons peut-être vers un changement social.

Le problème du travail (fourni par les femmes à la maison) doit évoluer dans ce sens ; il vaut mieux faire « entrer » les hommes dans ce travail gratuit plutôt que de chercher à payer certaines tâches domestiques et la garde des enfants. En effet, le paiement de ces services aux femmes est une fausse solution car il n'apporte en lui-même aucun progrès vers l'égalité.

Nous vivons de toute manière dans une époque de recherche frénétique de l'identité, de remise en question des structures établies. On peut donc imaginer qu'en dispensant une éducation dans ce sens ou en rééduquant les individus, les gens finiront par accepter une égalité des sexes qu'ils repoussent actuellement de manière plus inconsciente que réllement consciente.

Aussi même si ce « passage » apparaît comme traumatisant, c'est la seule voie par laquelle cette évolution puisse prendre place dans nos sociétés. De toute manière, il reste assez difficile de dire ce qui est bon pour les femmes ; mais, il est évident que toute amélioration de leur situation passe par un effort vers l'égalité entre les sexes. Ceci ne signifie pas qu'on doive tendre vers une égalité absolue mais, plutôt vers une égalité de chances et de droits en termes d'emploi, d'institutions, la possibilité de choisir son avenir et d'assister à un certain accomplissement en termes individuels ; tout ceci devrait constituer l'objectif primordial de la société européenne.